

LE GROGNARD.

MONTREAL, 28 JANVIER, 1882

Le dernier mot sur Laval.

Les journaux à grand format ont publié mardi dernier la traduction française de la lettre du Cardinal Siméoni à Mgr l'Archevêque de Québec rappelant aux fidèles les obligations qui leur étaient imposées par le dernier décret du St. Siège concernant la question Laval et l'ingérence indue dans les élections politiques.

Il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre et les autorités romaines ont été obligées de mettre les points sur les i pour certaines réfractaires.

Notre correspondant romain qui est au mieux avec les cardinaux a réussi à se procurer une copie d'une note sévère adressée aux ennemis de Laval.

La publication de cette note en langue vulgaire aurait pu occasionner un scandale dans le peuple, c'est pourquoi le secrétaire du Pape l'a rédigée dans la langue de Cicéron.

Le ton de l'épître est tellement sévère que les messieurs de la Cité du Bien pourraient en être froissés. C'est pourquoi nous donnerons seulement le texte latin de cet intéressant document.

Voici :

Româ 10 januarii 1882.

Trudelicocagocafardifi quibus et omnibus gentibus ejusdem farinae.

Non estis blanci in affairibus vestris. Expedivimus vobis decretum concernantem universitas Lavalii. Fecistis surdam oreillam consiliis nostris quando dicimus vobis restare tranquillos et non parlare nobis de questione decadata per Sacrum Collegium. Volisti criare in congregatione vestra. "Vae illis qui dicunt nobis: Police! police!" Policia romana fatigata est et non volet permittere Grandio Vicairo Trudelo et Messioribus Dumenilo et Villonevo restare in Româ. Cardinali non sunt habitantes et non volunt se facere achalere sempiternon Quando Monsignor Trudelus venit parlare nobis ut reconsideremus questionem Lavalii respondimus: Tu es in pataquibus et non potes sortare. Est boutum jouare bouchono, ficha nobis pacem. Debarqua desuper ponlaini si non volis cassare collum taum.

Româ dangerousa est pro te. Bis diximus tibi. Fichâ campuratum cum amicis tuis.

Habemus super montones nostros de questione Lavalii. Sunt imitas pro embetare gentes. Si regimbas do tibi meam parolem honoris bourgeois meus passabit te bobo et excommunicabit te. Non repetabo bis. Bono entenduro salus.

SECRETARIUS.

Maintenant si M. Trudel et consors ne s'exécutent pas gare à eux.

Correspondance de Ladebauehe.

Londres 10 Janvier.

Mon cher *Grognard*,

Je me suis rendu hier chez notre bonne bourgeoise Mame Victoire. En entrant dans la salle la famille venait de souper et la servante commençait à *clairer* la table. On m'invita à prendre une bouchée. Pendant que je croquais un croussoton le pain blanc, je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de train dans la maison. Les domestiques se faisaient aller dans un sens et dans l'autre comme des queues de veaux. Je demandai à Madame Victoire pourquoi on faisait tout ce remue-ménage. Elle me répondit que son gendre M. Delorme était *paré* à partir pour le Canada.

—Estuse moi, une minute, Ladebauehe. Mon gendre s'en va ce soir. Son charretier est à la porte. Il faut que je me dépêche d'arranger son butin. Il faut que je recouse la *palette* de sa casquette et qu'y mette un cordon en *jimrabette* pour empêcher le vent de l'emporter quand il sera en mer.

Mame Victoire sortit de l'appartement en trottant, entra dans la chambre de M. Delorme et referma la porte.

Comme je suis très curieux de mon naturel j'allai coller mon oreille au trou de la serrure et j'entendis tout ce qui se disait dans la chambre.

Madame eh canait son gendre. Celui-ci était en vline contre sa femme parcequ'elle n'y voulait pas faire encore une *tripe* en Canada. Sa belle mère lui disait :

—Ne fais donc pas l'habitant. Tu vois bien que la pauvre enfant n'a plus de goût pour Bytown. Il n'y a pas danger qu'elle y retourne. Elle en a eu assez des bals à l'huile et des promenades en berceau où l'on court le risque de se casser le col.

—Non, maman, disait Mame Delorme. Pas d'affaire. Je ne veux plus revoir ces gens d'Ottawa qui me regardent toujours avec des yeux de chouette et qui me dévisagent partout où je passe. Ici du moins je m'amuse avec les gros, des gens qui ont des manières et qui savent se conduire en société.

—Eh! boutique! dit monsieur Delorme! Qu'est-ce que l'on va dire de moi par là-bas lorsque l'on me verra revenir tout fin seul? Moi, qui ai promis de retourner avec ma femme! On va me prendre pour un cornichon. Tiens après tout, je ne veux pas passer pour un beignet de Sts. Rose. J'ai le droit de mener ma femme où bon me semblera. Allons, il faut qu'elle fasse son paquet de suite. Je ne suis pas pour revenir seul au Canada. Il y a un boute pour jouer au bouchon. Allons, madame, vous allez partir avec moi.

—Jamais, monsieur. J'ai pris la résolution en parlant du Canada de n'y jamais remettre les pieds. Cette résolution je l'ai toujours tenue et vous ne me fo-

rez pas *chniquer* aujourd'hui. Ben non, je pense pas.

Mame Victoire intervint et dit à son genre.

—Voyons, mon cher, vous vous emportez comme une soupe au lait à propos de rien. Voyons, votre femme n'est pas assez forte pour faire la traversée. Vous allez m'écouter comme un bon garçon. Vous retournerez au Canada tout seul et je vous garantis et je vous jure ma grande conscience que vous reviendrez avant un an. J'ai songé depuis longtemps à vous faire remplacer par Johnny qui est assez *smart* aujourd'hui pour conduire une grande boutique. Allons, ne vous fâchez pas. Tout s'arrangera pour le mieux. Avant d'embarquer en voiture, comme il fait un froid de chien ce soir, vous allez prendre un *hot scotch* froid. Un verre chaud vous ferait transpirer et vous attraperiez un gros rhume. Vite donnez un bec à votre femme et à votre belle-maman.

M. Delorme ne se le fit pas dire deux fois. Il claquâ son coup, il embrassa ses parents et se mit en route.

Mame Delorme m'aperçut dans le passage. Elle me dit d'accompagner son gendre et de l'amuser pendant le voyage.

La bonne femme et sa fille vinrent nous éclairer jusque dans le tambour où nous attendait un charretier. Elle nous cria une dernière fois à la *revoyure*.

LADEBAUCHE.

Une cause célèbre

La cour supérieure de Montréal vient d'être saisie d'une cause qui aura un retentissement terrible dans le monde des journalistes.

Les propriétaires du *Post* sont poursuivis pour \$50,000 de dommages par M. Isidore Durocher, propriétaire de l'*Hôtel Richelieu*, et le rédacteur a été traduit devant le magistrat de police pour répondre à une accusation de libelle au criminelle.

Savez-vous, lecteurs, que c'est une affaire sérieuse et que les conséquences pourraient être terribles?

Les cours civiles et criminelles ne sont pas capables de l'insulte qui a été jetée à la face d'Isidore.

On parle d'un duel entre le journaliste et l'hôtelier. Les seconds se sont abouchés plusieurs fois pour poser les conditions de la rencontre et ils ne se sont pas encore accordés sur le choix des armes.

On a bien songé à donner aux duellistes les armes de leurs professions, mais il y aurait encore une inégalité de forces contraires aux règles du code d'honneur. Le journaliste s'armerait d'une longue paire de ciseaux et un pot de mucilage et l'hôtelier avec une bouteille de bière et une casserole.

Les témoins ne sont pas encore sortis de leur embarras.

Aujourd'hui le *Grognard* croit avoir trouvé le moyen de régler les conditions de la rencontre.

Les deux ennemis se donneront rendez vous dans le Hervey's Institute, rue de la Montagne.

Leurs témoins seront là et par économie on se dispensera des services d'un chirurgien.

On fera venir Mlle Greig, la directrice de l'établissement, une vieille fille dont le nom est maintenant célèbre en Canada, aux Etats-Unis et en Europe par l'invention d'une nouvelle manière de punir les enfants en leur appliquant à l'endroit où le dos n'a plus cours des mouches de moutarde.

Mlle Greig préparera pour le journaliste et l'hôtelier deux emplâtres de moutarde. Ces emplâtres leur seront appliqués sur le département du bas rein.

Les deux adversaires s'assièront chacun sur leur siège.

Celui qui se lèvera le premier sera déclaré vaincu.

Celui qui restera sur son siège le plus longtemps souffrira comme s'il avait vaincu.

Après ce combat au sinapisme la moutarde pourrait être donnée à l'hôtelier qui l'utiliserait pour des *sandwichs*.

N'est-ce pas que notre idée est bonne?

A tout événement, si M. Durocher gagne sa cause en cour supérieure pour le montant de l'action \$50,000, ça serait un désastre pour le public voyageur. Mettez \$50,000 dans le gousset d'Isidore, il fermera boutique à Montréal et il ira ouvrir un hôtel monstre dans l'Ouest des Etats-Unis. Comme nous tenons à garder le Richelieu ouvert espérons que la cour ne lui accordera pas \$50,000 de dommages.

A nos lecteurs.

Les agents et les abonnés qui recevront leur compte cette semaine sont informés par le présent que leurs noms ont été biffés de nos livres. S'ils règlent avec nous, nous les enrégistrerons de nouveau sur nos livres. Les personnes des villages où les agents ne recevront plus notre journal devront s'adresser à l'éditeur du *Grognard* pour s'abonner en payant d'avance.

Les emplâtres de moutarde.

Depuis environ quinze jours on ne parle à Montréal que du système philanthropique de punition adopté par Mlle Greig de l'Orphelinat Hervey.

Par un raffinement de barbarie dont l'idée n'a pas germé que dans le cerveau d'une fille rendue à graine, Mlle Greig prenait plaisir à torturer les enfants récalcitrants en leur posant au derrière ou dans le dos des emplâtres de moutarde. Les malheureux enduraient ce supplice atroce pendant une heure et plus.

Mlle Greig a déclaré que ce genre de punition réussissait à merveille dans son établissement.

Lorsque le *Star* dénonça au public la cruauté de cette mégère envers des enfants, il partit de tous côtés des cris d'indignation,

dis que l'autre liait fortement à un arbre le ministre de Dieu pour lui ôter tout moyen de fuir et d'implorer du secours.

C'en était fait de la pauvre fille. Déjà, sans voix, et la pâleur de la mort sur le visage, elle se trouvait à la merci de brigands forcenés sans qu'il lui restât le plus faible espoir de salut, lorsque, par un miracle opéré par le ciel, une troupe de chasseurs se présente inattendue aux yeux des ravisseurs. A cette vue le directeur de Marie sent se ranimer son courage. Il n'a pas besoin d'exprimer une prière. Ses défenseurs improvisés comprennent facilement qu'il est victime d'un infâme guet-à-pans et volent pour le délivrer. Les brigands résistent faiblement et sont bientôt écrasés par le nombre. Pendant que pour les punir par le même châtimant une partie des chasseurs attachent les malfaiteurs à des arbres, l'autre, instruite du malheur de Marie du danger pressant auquel elle se trouve exposée, se précipite dans la plaine, parvient aisément à atteindre les coupables et ouvre un combat avec eux pour délivrer la jeune fille. Alors une lutte terrible s'engagea. Orfino, naturellement intrépide, et qui sent que sa proie lui échappe, fait des prodiges de courages pour la saisir.

(A Continuer.)

Epicerie Nouvelle.

A. LEFAIVRE

MARCHAND.

d'Epicerie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Au pied de cochon — Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne, tête en fromage, patés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol a la renommée de bonnes soupes aux huîtres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

Amère déception. — Le Marquis de Lorne a montré beaucoup de mauvaise humeur depuis qu'il est arrivé à Ottawa. Pourquoi? C'est parce que le train vice-royal ne s'est pas arrêté assez longtemps à Montréal afin de lui permettre d'aller chez Nathan, No. 71 rue St. Laurent, où il n'aurait pu s'empêcher d'acheter une pipe en bois ou en écume de mer dans la collection de ce populaire magasin de tabac. Les pipes en bois à bout d'ambre de première qualité s'y vendent au prix du gros. Allez chez A. Nathan pour vous en convaincre,